

Editorial

L' 'Honnête Homme du XXIème siècle ?

“ Heureux qui, comme Ulysse... ”

Heureux qui, comme ces psychanalystes, se sont réunis les 28, 29 et 30 mai 1999 pour participer au Centenaire de L'Interprétation des Rêves de S. FREUD, en un colloque organisé sous le haut patronage de la Maison des Sciences de l'Homme, avec le soutien de L'Association Internationale d'Histoire de la Psychanalyse et d'Espace Analytique.

A travers l'évocation des difficultés rencontrées par ce texte inaugural de la psychanalyse en Europe et en Amérique après sa parution le 4 novembre 1899, il fut plusieurs fois rappelé, avec une solide piété filiale, le rêve paradigmatique de L'Injection faite à Irma où, pour enseigner “ ses fils ”, Freud prend le risque de découvrir un peu plus que quelques pans de sa vie privée.

Cependant, Janine Altounian, psychanalyste, nous rappela les questions de l'exactitude du sens posées par la traduction de L'Interprétation des Rêves, dont la langue est articulée par une syntaxe beaucoup plus active que celle de la

Joëlle Adrien, neurophysiologiste, (Directeur de recherche à l'INSERM, Pitié-Salpêtrière), mettait l'accent sur la très forte association entre processus biologiques et processus cognitifs dans le rêve chez l'adulte, indépendamment de la verbalisation ; affirmait l'absence de rêves chez l'enfant avant 3-4 ans, soutenant que le rêve se développe avec les aptitudes visuomotrices ; et que, chez le nouveau-né, les formes archaïques du rêve ont la fonction d'intégrer des schémas comportementaux caractéristiques de l'espèce, et à visée d'individuation. Pour le Dr Marie-José Dealberto (Unité du sommeil, Pitié-Salpêtrière), le taux de rappel des rêves est lié aux performances visuo-spatiales et non aux performances verbales. Les rêves dont on se souvient sont ceux qui sont les plus proches de la fin du sommeil, mais beaucoup de rêves existent en dehors de la conscience, contribuant à l'identification du sujet. Au bout de leur démonstration, qu'en serait-il de la définition de “ l'inconscient structuré comme un langage ” ?

Enfin, Claude Dumézil vint, qui – dans la relation d'un travail mené avec Jacques Lacan – nous donna la substantifique moëlle d'une analyse d'enfant, dont un rêve et son interprétation constituèrent le point d'acmé, qui amena la mère de l'enfant à dire très peu de temps après : “ Je ne sais pas pourquoi, mais son bégaiement

langue française.

Georges-Arthur Goldschmidt (né Allemand et devenu Français, professeur de français en Allemagne durant 37 ans), nous fit remarquer combien la langue allemande est une pâte phonétique particulièrement plastique. n'ayant que 200 radicaux mais d'une extrême inventivité, n'utilisant pas les filtres, à la différence de la langue française qui est passée par le latin et le grec. Somme toute, désignons-nous vraiment les mêmes objets lorsque nous traduisons en français, langue essentiellement politique selon lui, le texte allemand de L'Interprétation des Rêves ?

.../...

A l'intérieur de ce numéro :

- | | |
|------|--|
| p.2 | Place de la psycho-oncologie au sein des équipes soignantes <i>Josette OLIER</i> |
| p.6 | Rien n'est jamais acquis <i>Marc NACHT</i> |
| p.8 | La boulimie <i>entretien de Luc GODEVAIS avec Danièle EPSTEIN</i> |
| p.13 | Cris du corps - Corps écrit <i>Denise SAUGET</i> |
| p.17 | Pionnière en médecine <i>Jacques SALIBA</i> |
| p.20 | Enseignements 1999-2000 |
| p.21 | Groupes de travail / Colloques-Congrès |
| p.22 | Revue de presse : extraits |

a disparu depuis peu ; je crois que ça va aller maintenant”.

Nous reprenions souffle ; nous retrouvions enfin notre “ petit village ” et “ le clos de notre (chère) maison qui (nous) est une province et beaucoup davantage ”, comme l'eût dit Joachim du Bellay. Après les coups portés à notre conception du rêve et à la place de notre outil de travail, le langage, nous pouvions continuer d'envisager nos avancées théoriques psychanalytiques.

Etre de nos jours cet “ homme mêlé ” de tous les savoirs annoncé par Montaigne dès le XVIème siècle, acquérir la “ qualité universelle ” de l'honnête homme du XVIIème siècle qui, selon Pascal, est ce qui plaît dans l'homme peut parfois représenter un rêve. Pouvons-nous suggérer néanmoins que les congrès et colloques pourraient être les lieux où nous viendrons confronter la pertinence du champ spécifique de notre savoir à l'aune des autres champs, pour mieux y définir à la fois son efficience, sa singularité et ses limites, voire y trouver ses garde-fous, et développer son articulation avec ces autres champs ?

Josette OLIER